

## Le sens de l'Histoire

Tribune – Edito - Ndimby A. – 03/10/11

Encore une fois, la crise est potentiellement à un tournant important, et la direction vers un apaisement ou encore plus d'extrémisation va dépendre du courage politique et de la capacité des principaux acteurs à interpréter le sens de l'Histoire. Ce qui implique d'un côté l'abandon de l'unilatéralisme, et de l'autre, la faculté d'évaluer ses forces réelles.

Les hâtifs sont-ils disposés à mûrir après ce qu'ils considèrent comme une étape majeure vers la reconnaissance internationale ? Rien n'est moins sûr. Après plus de deux ans de vaches maigres sur le plan international, leur clan savoure à l'excès la photo de son idole à la tribune de l'ONU, que le général de Gaulle appelait à juste titre « le Machin », et qui aujourd'hui plus que jamais, mérite ce surnom. Il n'y a qu'à constater les cocoricos triomphants des coqs [1] sur le forum, et les poussées sur certains sites de « triomphalisme écoeurant, prétention répugnante, étalage vulgaire et la vérité toujours évitée », comme le disait le forumiste Stéph sur le blog Fijery.

Il est vrai qu'en arrivant à manœuvrer pour s'imposer au débat général de l'Assemblée générale des Nations unies, Andry Rajoelina a eu une petite victoire sur tous ceux qui, au nom de principes nobles (démocratie etc.) ou de prétextes moins nobles, s'étaient opposés à son coup d'État. Dans un certain sens, il a donc fait montre d'une certaine puissance, dans l'acception que réserve à ce mot la science politique : « la capacité qu'a une entité de créer un environnement qui lui soit favorable ». Mais relativisons : une victoire par la ruse et par la force ne fait pas du vainqueur un être honorable et respectable. Sinon Hitler et Al Capone auraient déjà été béatifiés.

L'admission d'Andry Rajoelina à discourir à la tribune des Nations unies est donc un camouflet, voire une défaite pour les légalistes, mais au-delà, pour tous les démocrates. En effet, il ne s'agit ni plus, ni moins, que la récompense du mauvais comportement, et la reconnaissance d'un pouvoir acquis par la force, et qui s'est maintenu par la répression, tout en accumulant résultats socio-économiques calamiteux : c'est donc ce modèle de gouvernance qui est primé et donné en exemple par les Nations unies. Mais en cela, l'ONU rallonge avec Andry Rajoelina la liste des non-démocrates qui ont péroré du haut de sa tribune, de Mouammar Kadhafi à Fidel Castro, en passant par tant d'autres.

Cette abdication de la communauté internationale et cette victoire à l'usure d'Andry Rajoelina avaient déjà été prévue par votre serviteur depuis le début d'année, que ce soit dans « Réalisme amer » (21/12/2010) ou « Une grande année pour le lapin » (10/01/11), en référence à l'année du lapin dans l'astrologie chinoise. Ces anticipations se basaient sur une analyse objective du sens de l'Histoire. La France et l'île Maurice, désireuses de protéger chacune leur intérêt national, ont considéré que ledit intérêt passait par un soutien au régime de transition. Cela a créé dans l'effort coercitif international des brèches au sein de l'Union européenne et de la SADC. À ceci s'ajoute la perte d'influence de Marc Ravalomanana vis à vis de la communauté internationale. L'incapacité des médiateurs africains à s'assurer le concours entier des grandes puissances dans les sanctions internationales, associée à la versatilité de la diplomatie à l'africaine, a entraîné un manque d'efficacité et aggravé l'enlisement de la crise. À partir de là, la communauté nationale et internationale est partie en ordre dispersé dans la gestion de la crise. Cela n'a pas favorisé la cohérence et l'efficacité.

En fait, la gestion de la crise malgache a vu deux courants diplomatiques qui se sont opposés de façon de plus en plus vive au fil du temps. D'un côté, les tenants de la ligne dure (SADC, avant qu'elle ne joue à la girouette ; mais également Etats-Unis), qui voulaient voir le régime de transition obtempérer à certaines conditions avant de faire un pas en sa direction. Les pitreries récurrentes et les insuffisances de la SADC ont fini par décrédibiliser cette tendance. De l'autre côté, ceux qui considéraient que leur condamnation du coup d'État ne devait pas empêcher de garder la porte ouverte au dialogue pour aboutir à la sortie de crise, et en particulier pour que l'objectif principal (les élections) se tiennent le plus vite et le mieux possible. C'était en particulier le positionnement des Nations unies et de l'Organisation internationale de la francophonie, bien briefées par le Quai d'Orsay et/ou les cellules de l'Élysée. Cette tendance à l'ouverture et au dialogue a donc fini par l'emporter, ainsi que la vision d'un sens de l'Histoire qui privilégiait une approche coopérative (intégrer le système pour le changer), et non coercitive.

Force est de reconnaître l'efficacité du travail fait par Yvette Sylla à la tête du Ministère des affaires étrangères. De façon discrète, elle a peu à peu creusé le nid de la diplomatie hâtive. Cette enseignante de Relations internationales à l'Université de Toamasina a donc montré qu'elle maîtrisait son domaine, au-delà

de la simple théorie. Avoir fait venir Olivier de Schutter (rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation) pour qu'il serve ensuite de haut-parleur aux intérêts du pouvoir de transition sur la scène internationale, ou avoir aplani les difficultés pour que le Grand Hâtif puisse s'exprimer à l'ONU sont des coups remarquables dans le jeu politique. Bien entendu, elle aura bénéficié des réseaux de son mari, mais cela ne peut pas tout expliquer. Dans le camp d'en face, les principales actions internationales se cantonnent à jeter de la farine dans les aéroports, ou à faire des campagnes de mailing que leurs destinataires finissent par paramétrer systématiquement comme étant du spam. Le vent en poupe pour les uns, et la déconfiture pour les autres, s'explique donc ainsi.

Ceci étant dit, le plus important est de s'interroger sur le sens de l'Histoire à partir de maintenant. Ce serait une erreur pour la secte des hâtifs de penser que la reconnaissance internationale est acquise depuis le discours de New York. En effet, après s'être rendu compte que la diplomatie coercitive par voie de « bâton » ne fonctionnait pas, la communauté internationale a fait intervenir l'aspect « carotte » pour donner un peu plus de flexibilité et d'espace à un éventuel marchandage. D'un côté, Rajoelina est autorisé à faire ce dont il rêvait pour satisfaire son ego (parler à la tribune de l'ONU), et de l'autre, cela permet d'obtenir des concessions en contrepartie. Celles-ci peuvent par exemple être la confirmation qu'il ne sera pas candidat aux prochaines présidentielles, ou le changement de Premier ministre pour quelqu'un de plus consensuel que Camille Vital. On note aussi que depuis quelques semaines, les habituels procès politiques sous prétextes de motifs pénaux donnent lieu à des relaxes ou à des libertés provisoires : la justice s'est-elle ressaisie, ou bien y a-t-il souci de faire semblant de chercher l'apaisement ?

Saisir l'opportunité du sens de l'Histoire impliquerait que la bonne foi et la parole du régime hâtif en général, et d'Andry Rajoelina en particulier, soient dignes de confiance. Je laisse cela à ceux que l'espoir rend heureux. Car pour le moment, à mon grand amusement, les jours qui passent confirment ce que j'ai toujours dénoncé depuis deux ans : violations de la démocratie, mauvaise gouvernance, politisation de la justice. Primo, un régime de gloutons et de goulus : les déclarations les plus fantaisistes montrent l'étendue de l'intérêt supérieur de la ration chez ces gens qui prétendaient changer les choses par des discours grandiloquents. Finalement, leurs motivations apparaissent au grand jour : l'idée est de caser les copains et les coquins, en partageant les sièges. Les uns veulent un gouvernement de 50 ou 60 membres ; les autres un Congrès de 600 parlementaires non élus. Secundo, une bonne gouvernance de la justice qui laisse pantois, entre les forces de l'ordre animées d'un courage ramboesque dès qu'il s'agit d'arrêter un opposant ou de faire semblant de vouloir aller récupérer Ravalomanana en Afrique du Sud, mais qui n'osent pas aller exécuter un mandat d'arrêt contre Jao Jean. Et on ne parlera pas cette fois des réseaux affairistes, du bois de rose etc.

C'est ce genre de régime que l'ONU accueille, et que les coqs continuent à encenser. Le sens de l'Histoire montre heureusement que de tels comportements ne font plus long feu.

## Notes

[1] Le coq est le seul oiseau capable de chanter alors qu'il a les pieds dans la merde, dicit Coluche.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Le-sens-de-l-Histoire,16492.html>